

Edito

Il est minuit moins cinq à Kinshasa

Par **Hubert Leclercq**

En Afrique centrale, cette expression "il est minuit moins cinq" rappelle de tristes souvenirs. A la mi-février 1994, Willy Claes, alors ministre belge des Affaires étrangères, l'avait utilisée pour mettre en garde le pouvoir rwandais contre la poussée de violence qui se dessinait. Deux mois plus tard, le pays plongeait dans l'horreur.

Le Rwanda de 1994 n'est pas la République démocratique du Congo de 2016. Et pourtant, en ce milieu d'été, la même mise en garde doit être faite et la communauté internationale, cette fois, a le devoir de répondre présent pour que la crise institutionnelle et donc politique n'enfante pas un chaos mortel. Donc, oui, il est minuit moins cinq en RDC. Le président Kabila, en fin de second mandat, ne peut se représenter mais se contente de faire an-

noncer que ce scrutin sera retardé. L'opposition, si souvent divisée en RDC, est parvenue à parler d'une même voix (avec quelques légers accents divergents). Etienne Tshisekedi a démontré par son retour triomphal que le peuple de Kinshasa était de son côté. En tout cas, contre la prolongation du mandat de Joseph Kabila. Le face-à-face est inévitable entre ces deux blocs. Un dialogue national inclusif est toujours sur la table, mais personne n'y croit plus. L'opposition se sent pousser des ailes après le succès de son dernier meeting. La majorité présidentielle est dans les cordes dans cette région où les règnes prolongés sont presque une évidence (Burundi, Rwanda, République du Congo, Ouganda, Angola). La communauté internationale, elle, attend. Un cocktail explosif qui doit obliger l'Onu à s'investir pleinement dans ce pays pour éviter la répétition du pire.